

C'est pour rire!

L'humour dans le service social: un outil ambivalent

Forum Ecole - Terrains

11 avril 2016

+Supercallyfragilsticexpicallydocious

<https://www.youtube.com/watch?v=BLC7dP8Ct50>

Après cette petite mise en bouche et en guise d'avertissement parce qu'un public averti en vaut deux...

Conférence **participative et interactive**, choix de traiter de l'humour de façon décalée

Ne **pas se prendre au sérieux**, caricaturer, grossir les traits en les assortissant ou en les associant à de la théorie voilà le pari que nous avons pris

La plupart des citations sont des **citations réelles**, prises dans notre expérience ou dans des relevés d'enquête, nous en remercions très sincèrement les auteur·e·s

Pas question de ridiculiser les gens mais une façon de mettre en perspective de poser les questions et de se construire un répertoire

Fil rouge: de la souffrance à l'humour comme stratégie défensive de métier, comme qualification professionnelle: avec quels usages, quelles fonctionnalités sociales, quelles difficultés et quels bénéfices...

L'humour essai de définition

«L'humour serait la sauce du plat qui servirait à donner du goût à nos propos, en nous invitant par son fumet alléchant à goûter puis déguster la sauce, pour parvenir avec surprise au plaisir de se délecter du plat, autrement dit rire ensemble, partager ce plaisir, pour ensuite aborder ce qui est ou peut être au coeur de la problématique du sujet et/ou de l'institution, de façon détendue, légère et dans une relation authentique.» (Hay et Grippon, 2010: 65)

«l'humour est une forme d'esprit élaborée, une posture intellectuelle face au réel, une façon de voir le monde et la condition humaine, un choix moral..., concrètement et au quotidien,» (Bouquet et Riffault, 2010: 71)

Dans la situation particulière du travail social

«C'est une idée qui me fait penser qu'on quitte les grands principes. On quitte le stéréotype, le cliché et on s'intéresse à l'anecdotique, au petit rien de l'instant présent qui permet de se sentir en vie, c'est rien et c'est beaucoup; c'est concret ». (Hay et Grippon, 2010: 71)

« Le collectif *est* le creuset de la bonne distance, le lieu d'échange dans lequel la perméabilité des sphères peut se vivre et se sublimer dans une conception éthique où il devient possible de traiter les autres comme des proches. » (Molinier, 2009: 12) et où il devient possible de rire avec ou de rire pour et de rire contre...

Hypothèses de travail pour l'après-midi

On peut imaginer que chaque corps de métier a une pratique spécifique de l'humour et un humour particulier, quelques exemples. Nous faisons l'hypothèse que cet humour participe d'une stratégie de défense professionnelle.

La sorte de pudeur des AS, il s'agit de ne pas être inconvenante... fait partie de l'éthos féminin du travail social, c'est parce que le service social du fait, de son histoire, est extrêmement féminisé et qu'il est issu des dames patronnesses donc des dames de la Haute société, et actuellement elles ont si bien intégré la culture des dominants qu'elles ne s'autorisent plus à rire, c'est la suradaptation de Goffman ou Bourdieu.

L'humour, ressource personnelle et collective dans l'action sociale (Besson, 2010)

Humour personnel et humour professionnel, transformer un potentiel pour éprouver d'autres stratégies que «la plainte et la bêtise» (Guilho-Bailly et Dessors, 2009)

«Certes, les ressorts cachés de l'élaboration et l'humour peuvent nous échapper totalement (comme les fondements de l'économie psychique interne), et les talents humoristiques ne sont pas tous distribués au départ de manière identique. Certains auront ainsi, si l'on peut dire, beaucoup de mal à forcer leur talent pour se prêter à l'exercice... ou n'y parviendront jamais. Mais finalement peu importe, s'ils bénéficient des bienfaits salvateurs du rire partagé (en évitant avec soin, bien entendu, d'en être la cible).» (Besson, 2010: 50)

De la souffrance au rire...

Les professionnel·le·s du travail social peuvent vivre de grandes souffrances

Différents types de souffrance: la souffrance des usagères et usagers que l'on supporte, la souffrance devant l'organisation du travail, la souffrance infligée par les usagers et usagères

Souffrance au travail: liée à des spécificités métiers du *care* et/ ou à un durcissement des politiques sociales et à un retrait de l'état social

Définitions du *care*

«... la responsabilité, accompagnée de sollicitude, dont se charge un·e professionnel·le face à une usagère, un usager, et qui exprime son engagement à la fois **matériel, mental et émotionnel** à répondre aux besoins de cette dernière ou de ce dernier...c'est une pratique d'autant **plus invisible** qu'elle ne se limite pas à des **gestes et que les émotions** qui la structurent passent pour des qualités naturelles.» (Modak et al., 2008:105)

«Le concept de care englobe en effet une constellation d'états **physiques ou mentaux et d'activités laborieuses** en rapport avec la grossesse, l'élevage et l'éducation des enfants, les soins des personnes, le travail domestique et, plus largement tout travail réalisé au service des besoins des autres. » (Molinier, 2004:14)

Prendre soin des dépendant·e·s, des personnes vulnérables: l'ambivalence

Travailler comme être humain avec des humains vulnérables, suscite des affects divers: empathie ET dégoûts

« Les petits enfants, plus largement les personnes vulnérables et dépendantes, ne génèrent pas seulement, chez celles et ceux qui s'en occupent, des sentiments d'amour et de compassion, mais aussi de puissants désirs de destruction et de haine. (...) La vulnérabilité d'autrui, sa dépendance, peuvent exciter la haine chez l'individu·e normal·e. » (Molinier, 2004: 13)

Des spécificités qui produisent des souffrances particulières

Le souci de l'autre implique du travail

Invisibilité, travailler au service des autres et reconnaissance partielle, voire non reconnaissance sont aussi le lot du service social

Quasi impossibilité de faire payer au « juste » prix ce travail, et quasi impossibilité de sortir ces qualifications des qualités et compétences (organisation, conception, relation, réalisation pratique)

Difficulté de faire reconnaître les qualifications du travail de care

Nécessité de montrer la transférabilité, évaluation et valorisation

Des analogies entre les différents métiers du *care* quant au vécu de la souffrance

Dans les métiers du care, il y aurait « des postes doux », où la pénibilité du travail est « largement euphémisée » (Molinier, 2004:17)

Ce qui est contredit par les **diagnostics médicaux**: l'usure professionnelle se traduit par « la fréquence des lombalgies » et « des difficultés psychologiques » (Molinier, 2004:17) ou les **maux sociaux** . Par exemple, pour le travail social un turn over relativement grand, des aménagements du temps de travail et où les risques de burn out sont importants, menacé·e·s par l'épuisement professionnel

Souffrances liées à l'organisation du travail...

Pour les auxiliaires de puériculture de l'enquête de Molinier:
« Plus l'organisation du travail est **contrainte**, et plus les
auxiliaires risquent, paradoxalement, de se faire les championnes
du discours sur **l'amour des enfants**, comme si celui-ci
compensait tous les maux de l'organisation du travail. »
(Molinier, 2004: 21)

Quand l'amour, la vocation, la dévotion, prend trop de place dans
la description du travail, le travail n'est peut-être plus
émancipation mais aliénation...

Des conditions de travail qui font que les AS s'endurcissent

Comme les auxiliaires en santé gériatrique dont Molinier remarque le manque de sollicitude, les AS sont obligé·e·s de se confronter à des situations qui demandent des stratégies défensives, à analyser dans le cadre de l'organisation du travail:

manque cruel de moyens (**impossibilité de répondre à toutes les demandes**), **obligation** de trier les patients (deux catégories): une qui provoque l'indifférence et l'autre qui laisse s'exprimer l'affect) **ET nécessité de tenir** au travail et donc de trouver « le meilleur » compromis (Molinier, 2004: 22)

Des souffrances qui viennent d'un manque de reconnaissance sociale

« Dans l'inconscient populaire , l'as est généralement une femme, vieille fille blasée ou jeune poupée pleine d'élan, capable de vous dénicher un appartement, rembourser vos dettes et placer vos gosses dans la même journée. Bref, de bouleverser des vies en un temps record. Dans le discours populiste et politique contemporain, l'assistant social dilapide l'argent du contribuable pour entretenir des hordes d'assistés sous allocations, vote à gauche, n'applique pas la préférence nationale, ferme les yeux sur les fraudes et les parents maltraitants, déteste la police et la morale. Inutile. »
(Viviand 2014 : 16)

Des professionnel·le·s qui endurent la souffrance et qui peinent à prendre en charge les gens...

« Dans le pire des cas, l'assistante sociale aime les gens mais déteste ce qu'elle doit défendre : des moyens inexistantes, des fonctionnements abrutissants, des politiques délirantes. »
(Viviand Elise, 2014 : 22)

En définitive, qu'est-ce qui rend leur travail pénible?

Travail sous le regard des collègues et la méfiance de la société

S'occupent de personnes qui ont peu de chance de s'en sortir

La monotonie des situations même si on s'en défend

La répétition des actes, la reproduction de la misère, comme ennemies de la fantaisie et de la créativité

La difficulté de modifier des comportements qui peuvent être qualifiés de «déviant»

La solitude de certain·e·s professionnel·le·s

Des stigmates qui se voient sur le corps des usagers et usagères

Risques induits par la souffrance: maltraitances infligées par les professionnel·le·s

Maltraitances plus fréquentes qu'on ne le croit (enfants, vieillard·e·s dont on ne s'occupe pas, personnes en situation de handicap, bénéficiaires de l'aide sociale qu'on informe pas complètement, pupilles qu'on dépouille) alors même que le personnel est « sélectionné, formé et encadré » (Molinier, 2004:16)

Origine endogène: appartenant à une pathologie de la personne

Origine exogène: contraintes situationnelles et même organisationnelles

Impossibilité de faire savoir à l'extérieur les actes de « maltraitance » ou même d'entendre raconter par l'extérieur les manquements vus, subis, infligés, vécus dans les services sociaux

Repenser le rôle du travailleur social...



Des outils en travail social ?



CÉNO
POUR LE 15^{ÈME} CONGRÈS AIFRIS

Rire pluriel: acceptions particulières et situations différentes (Bouquet et Riffault, 2010)

Le rire est social

Aussi bien agressivité que refuge, facteur d'union que d'exclusion

Le rire est culturel: prescrit ou prohibé

Le comique fait rire de manière involontaire contrairement à l'humour, celui-ci a «moins pour objet de provoquer le rire que de suggérer une réflexion originale ou enjouée. L'humour fait sourire plus souvent qu'il ne fait rire »

(Elgozy, cité in Bouquet et Riffault, 2010: 16)

Le comique est multiforme, relève de différentes disciplines.

Différents types: comique de gestes, comique de situation, comique de mots, comique de répétition, comique de caractère, comique de

« Tenir en situation de travail », élaborer des stratégies défensives collectives

Se défendre de la souffrance au travail: par la coopération et celle-ci a toujours une dimension défensive qui va orienter le travail et organiser les conduites collectives

Défenses collectives sont basées sur un univers symbolique partagé, qui a une certaine consistance du fait des croyances et attitudes qui masquent la perception de la souffrance, une part du travail est occultée (Molinier, 2004: 19)

Surinvestissement dans le soin et l'hygiène au détriment de l'éducatif « parce cela se voit », pour les auxiliaires en puériculture de Molinier, et pour les AS: surinvestir dans le contrôle, le dogme, la morale, la procédure, «se conduire en dame patronnesse» parce que c'est «plus simple» (Pinilla, 2003)

Une stratégie qui permet de faire son travail «comme il faut»: l'enjolivement de la réalité

Une glorification de ce que l'on fait pour redonner de la valeur à son travail que l'on peut observer aussi dans le service social: «on travaille pour le bien de l'enfant qui n'a pas encore la parole»; «ils ont tellement besoin de nous»; «ce jeune est trop chou»

«C'est un travail de construction symbolique, de mise en fiction de la réalité. » (Molinier, 2004: 18), (Sadock, 2002) ce sont « des savoirs faire discrets » dont l'efficacité dépend de leur « invisibilité même: montrer ce que l'on fait gâcherait le travail » (Molinier, 2004: 18)

C'est une défense collective comme la bêtise et la plainte, mais peu analysée pour les AS

Sens de l'enjolivement

Contenir l'agressivité et garder un discours positif et attendris sur les personnes dont on s'occupe

Fragile comme toute les défenses

Fonction de contention et d'euphémisation n'est efficace que si elle partagée par toutes et tout le temps

Les cas soc

<https://www.youtube.com/watch?v=43ehs06Ix1A>

Autre exemple de tactique défensive

Il est mal aisé de dire qu'on en a plein dos des gens que l'on accompagne, ou qu'on ne peut plus les supporter

Des maux corporels pour une plainte symbolique: dire avec le corps ce qu'on ne peut pas dire avec les mots

Défense discursive: prise de parole projective: dire le fait des autres pour découvrir sa propre agressivité, irritabilité

Défense discursive peut s'accompagner de défenses comportementales, dans le cas des auxiliaires de puériculture: grignotage et boulochage sont des conduites collectives.

S'autoriser à dire que l'on ne supporte plus les usagères et usagers provoque un «soulagement instantané très apprécié» (Molinier, 2004: 20)

Pour combattre la souffrance et tenir au travail

Le collectif est un vecteur essentiel pour constituer une véritable stratégie de défense « La rage, notamment celle qui est générée par les situations de servitude ou d’humiliation, n’y est pas seulement exprimée à l’état brut.

Elle est élaborée et surmontée collectivement à travers le médium de la dérision et de l’autodérision. En substance: on se moque, à travers le comique d’imitation, de ceux ou celles qui ont infligé l’humiliation. Mais surtout, on se moque de la façon dont on s’est laissé soi-même humilier, ou encore dont on s’est trompé, fâché, dont on a eu peur ou dont on s’est senti dégoûté, etc. Bref on se moque de ses propres faiblesses. » (Molinier, 2004: 23)

Défenses féminines (Molinier, 2009)

Cliver pour mieux techniquer

Cliver les univers

Cloisonnement temporel

Ritualisation de l'entre-deux

Rompre la continuité pour préserver la disponibilité
psychologique nécessaire

Stratégie d'évitement

Défenses collectives masculines dans les métiers du care (Palazzo et al., 2007)

Surinvestir l'activité visible

Se démarquer des contours traditionnels du travail social

Se distancier des pratiques féminines

Développer une démarche entrepreneuriale

Là aussi la radicalisation comporte des risques, le risque de n'être plus qu'un accompagnant «qui chemine» avec la personne, un instrument de l'institution qui ne prend en considération le client que pour qu'elle n'existe.

Stratégies de défense féminines et masculines inopérantes

Quand ces défenses se radicalisent, deviennent à leur tour source de souffrance « en empêchant que soit pensé et discuté collectivement ce qui dans le travail, s'avère pénible à supporter psychiquement. » (Molinier, 2004: 21) et isole les professionnel·le·s du TS dans «un décalage culturel» avec leurs client·e·s (Pinilla, 2013).

Ces défenses se radicalisent quand elles se transforment en cynisme, en haine, quand l'humour dérape, quand elles n'enjolivent plus...

Un autre exemple de stratégies : tri et catégorisation sociale

Les « méchantes » (catégorie socialement recevable pour les vieilles femmes: sorcières) également reçoivent moins de *care*, et ont la réputation d'être « coriaces » et échappent « à la catégorie des êtres vulnérables auxquels on se doit de porter assistance. » (Molinier, 2004: 22),

Les auxiliaires en soins gériatriques dispensent moins de sollicitude pour celles qui n'ont pas leur tête elles peuvent se contenter de soins hygiéniques (les traiter comme des objets, les traiter de « plantes vertes »

Dans entre les «bons et mauvais·e·s» client·e·s, ceux qu'on aime et ceux qu'on aime pas, les usagères et usagers à qui on aimerait ressembler... ou pas!

De la nécessité d'adopter et d'adapter les stratégies

Stratégies très efficaces pour contrer, conjurer la violence et la haine, conditions pour « bien » faire son travail. Ces mécanismes ne fonctionnent pas toujours ou pas parfaitement.

Pour les auxiliaires en puériculture: son hypothèse: la dignité de celles-ci « est étroitement dépendante de leur adhésion aux conduites et aux valeurs associées à la féminité » (Molinier, 2004: 23) donc leur marge de manœuvre est minime.

Est-ce que pour les AS, leur dignité est également associée à un éthos professionnel «féminin»? Est-ce qu'on peut faire la même hypothèse pour les AS, les empêchent-ils et elles de se construire des défenses efficaces?

L'humour comme stratégie impérative en service social

« Cela ne fait pas sérieux, diriez-vous ! Mais dans nos professions, être trop sérieux fait mourir à petit feu. C'est parce que certains ne sont pas capables d'humour qu'ils s'usent très vite et se trouvent dans une souffrance au travail, au lieu d'en éprouver la richesse. Et vos exigences contradictoires ne sont pas forcément une aide, bien au contraire. Quand comprendra-t-on que l'on a besoin de joie pour survivre et faire survivre les autres? » (Ladsous, 2012: 23)

Un impératif qui permet de tenir au travail

«En fait, la dérision permet d'accepter la réalité tout en dénonçant l'absurdité de ce qu'il va falloir, bon gré, mal gré, appliquer, par discipline et principe d'obéissance (ces principes étant aux fondements du service public et de la fonction publique). Et cela est valable tout au long de la ligne hiérarchique !»(Besson, 2010 :51)

« L'humour est de celles-là {une des ressources}. Travaillé aux convictions comme au feu de la forge, l'humour est un outil, outil de communication et qui se fabrique. Outil de protection ou outil destiné à l'attaque, outil ciselé, il a une finalité. Une finalité individuelle mais aussi une finalité collective.» (Besson, 2010: 50)

Humour pour compenser, ne pas prendre en grippe, ni hurler

«Parce qu'elle est seule contre tous, l'assistante sociale oublie bien souvent qu'elle adore moisir huit heures par semaine en salle de réunion avec ses alter ego pour savoir ce qu'elle ne fera pas la semaine suivante ou en se donnant l'illusion d'avancer, à coups de «Qui fait quoi, là, maintenant?», et reprendre semaine après semaine la même question et la même non-réponse: le sens giratoire sans sortie possible, l'estomac bourré de café et de spéculos M budget en songeant que les usagers, ils s'enfilent des gâteaux fourrés à la noisette en regardant les programmes de l'après-midi, sur l'écran plasma qu'elle rêve de s'offrir. Mais que chut...surtout faut pas le dire, c'est trop réac, pas consensuel.» (Viviand, 2014: 23)

De l'humour et du travail social

« Par rapport aux discours savants (discours sur l'objet élaborés en extériorité au sujet) ou aux discours construits par les acteurs eux-mêmes (pensons aux écrits syndicaux, aux écrits d'associations professionnelles qui nécessitent une prise de recul pour l'analyse et qui passent généralement par une élaboration écrite), **l'humour correspond à une forme particulière d'expression sur le sujet. Immédiate (verbale, para-verbale) ou différée (dessins humoristiques, théâtralisation de situations jouées sous formes de petites scènes...), l'expression humoristique utilise ses propres supports et modalités. Elle utilise surtout le rire (qui est une résultante) et le regard décalé sur les faits.**» (Besson, 2010:50)

Le rire comme manifestation physique aux différents registres (Jourdan-Ionescu, 2010)

Rire avec son corps

Effets physiques avérés

Effets physiques que l'on peut provoquer de façon mécanique

Bénéfices pour la santé: abaissement du taux de cholestérol, développement de la capacité respiratoire, décharge de sérotonine et d'endorphines, effets sur le cœur, la sécrétion

Augmente la créativité , permet d'endurer la souffrance, d'affronter le stress

Pour être en bonne, sourire et rire environ 18 par jour

Corps qui rit

Une façon de franchir la limite, de transgresser les conventions, les normes, la bienséance verticalement et horizontalement

L'Europe chrétienne du MA s'est beaucoup méfiée du rire parce qu'il sort de la bouche, et réhabilitation depuis Nietzsche.

Des bonnes façons et de mauvaises façons de rire, les femmes qui «sous-rient»

Le corps individuel doit trouver «le bon régime entre le haut et le bas» ((Mongin, 2011: 74) : s'écrouler de rire, rire de tête

«Le corps social joue aussi sur le rapport du haut et du bas» (Mongin, 2011: 74) par exemple le carnaval

«Rire trop intelligemment monte à la tête et se perd dans les airs ou les transcendances» (Mongin, 2011: 74)

«L'humour est une arme et un art aux figures multiples» (Besson, 2010:50)

Humour pétillant, épicurien: lors d'une soirée entre amis

Humour réaction, soupape et parfois inclusif: dans des situations professionnelles de contraintes

Humour subversion: visible et s'expose: pas toléré très longtemps car met en question l'ordre en place

Humour «intégré»: «bonne distance entre la critique et la loyauté,[...] flirtant toujours avec les marges, l'humour intégré suppose de bons capteurs branchés en permanence sur l'environnement et le sur le degré du socialement acceptable.»
(Besson, 2010: 52)

Des humours qui produisent différents rires et différents effets

Humour protection (hygiène mentale spontanée): mettre à distance par la moquerie quand l'émotion est trop forte, ou l'injustice trop grande

Rire libérateur: qui vient souvent après et dissout les tensions

Humour noir: qui fait remonter à la surface le non-dit et le tabou

Humour grinçant: révèle la fêlure

Et enfin: «maîtrise suprême de l'art, l'autodérision qui dirige l'attaque sur soi pour désamorcer l'attaque de l'autre et la tuer dans l'œuf.» (Besson, 2010:53-54)

Une place particulière pour les dessins humoristiques, qui se glissent et s'insèrent partout et se voient par tous et toutes.

Mobilisent d'autres ressorts que les mots plus immédiats, plus intuitifs

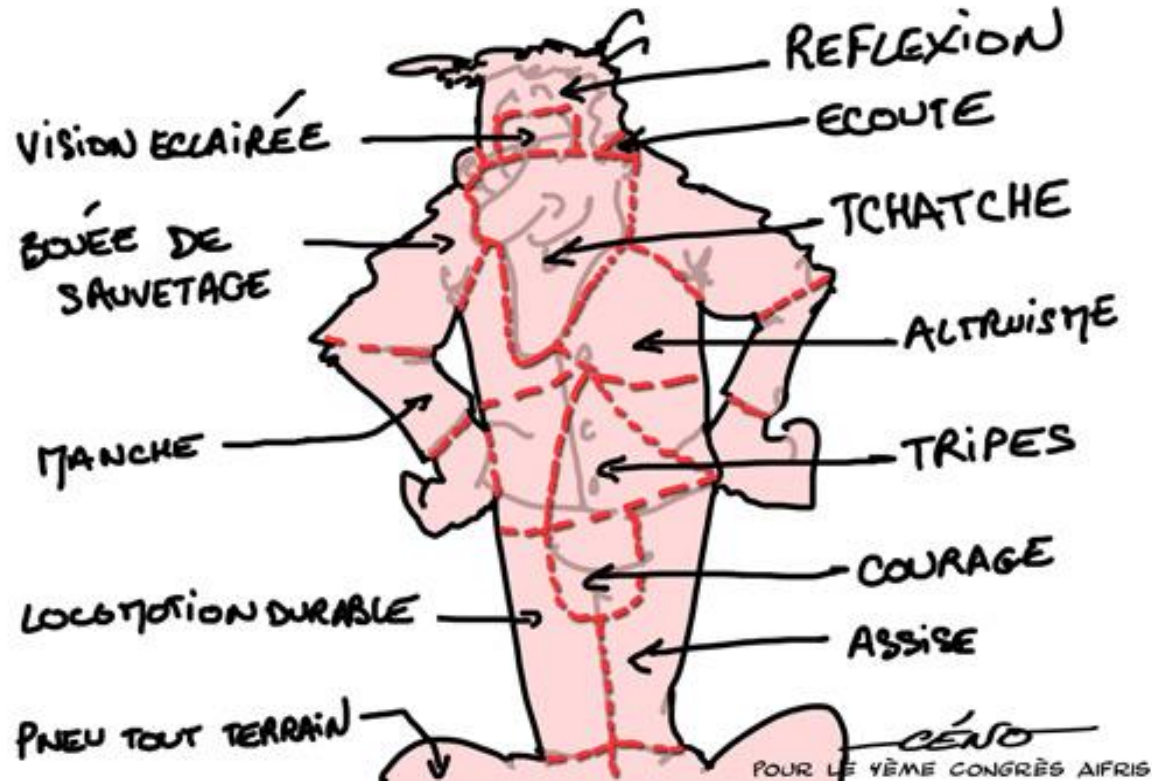
Etre utilisés par, pour et avec diverses populations

Etre utiles pour montrer ce que l'on fait sous un autre angle, pour donner une autre visibilité au service social (Ladsous, 2012)

Quelques dessins de Ceno proposés durant le congrès de l'AIFRIS à Genève en 2011:

http://aifris.eu/04exploitress/diapos/geneve_2011/gen_11_01.php

Dans le travailleur social, tout est bon :



Transmission et sens du travail social



Les inégalités sociales continuent d'augmenter



Evolution langagière dans le travail social

DE MON TEMPS, POUR "CAS SOCIAL",
ON DISAIT "P'TIT CON" ET PAS "CLIENT"!
ON SAVAIT RESPECTER, AU MOINS...



CENO
POUR LE 15ÈME CONGRÈS AIFRIS

Le travail social face à la détresse psychologique



La créativité dans le travail social



CENO
POUR LE 1ÈME CONGRÈS AIFRIS

Encouragement et participation citoyenne



Nouvelle gouvernance en travail social



CÉNO
POUR LE 15^{ÈME} CONGRÈS AIFRIS

Savoirs professionnels et écriture professionnelle



CÉNO
POUR LE 7ÈME CONGRÈS AIFRIS

Complémentarité des interventions sociales



L'humour quelques utilités en regard de de la sociologie et du travail social

Valeur économique (Vulbeau, 2006)

Valeur de lien social

Valeur thérapeutique

Valeur heuristique

Fonctions au sein d'une organisation

- Sauver la face
- Apprendre la culture aux nouveaux membres
- Facteur de cohésion et de bonne communication
- Renforce les interactions entre les professionnel·le·s et bénéficiaires
- Développe la confiance
- Bienfaits cognitifs
- Romp avec les modèles de pensée circulaire
- Permet de s'adapter
- Développe la créativité (Bottega, 2008: 25)

Fonctions sociales dans un collectif de travail

«Il est un moyen de «sauver la face (...) S'il est conventionnel, l'humour renforce les attentes au travail et constitue donc une façon d'apprendre la culture aux nouveaux membres de l'organisation (Lyttle, 2007). Il est aussi un facteur de cohésion sociale et de bonne communication entre les membres d'une équipe : il renforce les interactions en confirmant ou en améliorant la compréhension mutuelle, il développe la confiance car il signale la bienveillance et manifeste une forme d'attention à autrui; de plus les personnes ayant de l'humour créent plus facilement des réseaux, des nœuds d'interaction autour d'elles (Guibert, Paquerot, Roques, 2002).» (Bottega, 2008: 5)

Valeur sociale, politique et culturelle dans le travail social

«Destinés à faire rire, l’humour, la plaisanterie et le trait fin peuvent renseigner plus que les discours sur l’état d’une société. [...] «C’est dans la nature de leurs plaisanteries que se manifeste le caractère des nations (Schnitzler, 1988:66)» (Moussaoui, 2013: 122)

L’humour comme autorisation

L’humour comme impératif et comme intelligence particulière

L’humour comme partage, protection et défense

Effet politique: résister aux puissant·e·s

«La dérision est à la fois un signe d'impuissance et un indice de résistance. Impuissance à inverser le cours des choses, mais force de résistance aux multiples effets traumatiques.» (Moussaoui, 2013: 124)

«Persifler sert à prévenir et à inverser le mépris que peuvent exercer les prétendants à certains honneurs à l'égard de ceux qui en sont privés. C'est également une dénonciation de l'impunité dont peuvent bénéficier les conduites et les actes les plus iniques.» (Moussaoui, 2013: 124)

D'arme contre le pouvoir à outil du pouvoir

En public et dans la profession, n'use pas qui veut de l'humour

Certain·e·s sont plus légitimes que d'autres (Collet, 2014)

Certain·e·s ne l'utilisent pas de la même manière (Garcia, 2011)

Certains sujets de choix, l'humour s'appuie pour une bonne part sur **des stéréotypes, discriminants** dans une dynamique de **différenciation sociale** et de **définition de l'altérité**, marquer le **eux et nous**. Il s'inscrit dans une culture.

N'est pas utilisé partout dans les mêmes conditions, selon les régimes politiques et la situation sociale

Minorités et majorités dans la production de l'humour

Des **transformations sociales** amènent des changements dans **l'humour légitime**. Dans les années soixante pour les femmes, et dans les années 90 pour les minorités ethniques.

«l'humour est le lieu et l'outil d'une **politique des représentations**, visant à contrer la permanence d'imaginaires coloniaux et racistes (Hall 2008a).» (Quemener, 2013:69)

«...**reprendre le contrôle de la représentation de leur groupe social**, et lutter contre les stéréotypes culturels et leurs mécanismes d'exclusion (Lauretis 1987 : 26). On voit ainsi apparaître des questions d'identité, de différence et de discrimination, révélatrices des modèles dominants de la francité, sur un terrain jusque-là peu ouvert à ce type de thématiques.» (Quemener, 2013:69)

L'humour des minoritaires sociaux

Les productions des humoristes non-blancs renouvellent l'art humoristique en sollicitant le «stand up»: «forme aboutie du récit de soi et de saynètes du quotidien, vecteur tout à la fois de jeux sur les types et les stéréotypes de race, de genre et de classe, et d'une confrontation de différents modes de catégorisation (Schulmann 1994). (Quemener, 2013:77) et elles contribuent à produire de «nouvelles ethnicités» et utilisent «plusieurs répertoires d'expressions identitaires» (Quemener, 2013:79)

Par la réappropriation du stéréotype les minoritaires «**des sujets à part entière de l'humour** et non plus comme des objets de moquerie.» Le rire des minoritaires sociaux contribue à leur rendre leur légitimité(Quemener, 2013:72)

Mise en place des tactiques des usagères et usagers pour contrer le contrôle, pour détourner l'attention

Des stratégies de monstration (entre démonstration et mise en scène)

Une outrance corporelle

Un renversement des rapports de pouvoir

Une façon de faire sa propre caricature pour renvoyer à l'autre la représentation de ses stéréotypes et notamment «leur mode de fonctionnement et d'enfermement» (Quemener, 2013:76)

Un potentiel de subversion c'est-à-dire d'une transformation de l'ordre des choses et de (re)constitution d'une puissance d'agir.

Humour en interaction: la place des collègues, du collectif, de l'institution, du chef...

On ne fait pas le même humour avec tout le monde

Ni de la même façon selon les différents contextes

On peut faire un bide, se faire huer, faire honte, dérapier

Rires et humour genrés

L'humour comme les autres pratiques culturelles est marqué au sceau du genre et met en scène des «stéréotypes genrés, ainsi que les modalités de construction des masculinités et des féminités» (Buscatto et Léontsini, 2011: 10), mettant en scène des versions de la féminité et de la masculinité qui relèvent de nombreux registres.

Par exemple, relativement traditionnels comme: «les femmes clowns décrites par Marie-Carmen Garcia construisent des clowns très «féminins», entre «clown angélique» et «féminité grotesque». (Buscatto et Léontsini, 2011: 10)

Mais certaines femmes issues du stand up transgressent aussi les codes genrés,

On assiste à une démultiplication des formes identitaires de l'humour, à quand les vieilles migrantes qui se mettent à faire de l'humour?

De quoi s'agit-il?

En plus des caractéristiques des minoritaires quelques éléments peuvent être relevés

Certaines modalités d'autodérision

Mise en scène et recherche de soi et raffinement de l'humour

Traits appartenant aux classes moyennes et supérieures

Jeux réflexifs sur les stéréotypes féminins (Buscatto et Léontsini, 2011: 12)

Dans les textes concernant le travail social, humour polissé, bien pensant, rien de très trash, du «gentillet»

En définitive l'humour comme ressource professionnelle?

Quand comprendra-t-on que pour exercer cette profession, il faut avoir pris le parti des faibles, de ceux qui gênent, de ceux qui font tâche, et qui sont de notre propre espèce ? (Ladsous, 2012: 23)

Comme mise à distance des difficiles réalités et comme apprentissage

Rire c'est anormal, cela sort de la norme, c'est une question de survie pour le TS de ne pas se laisser piéger par des comportements routiniers. Nécessité de cultiver l'intranquillité (Herrou, 2014)

Incongruité et inattendu sont les ressorts de l'humour, également dans le cadre professionnel

Introduire une rupture, pour re-provoquer le mode relationnel , 3 modes: prise en compte de soi, décentration et argumentation

Une hypothèse validée et questionnée?

La sorte de pudeur des AS, il s'agit de ne pas être inconvenante... fait partie de l'éthos féminin du travail social, fait qu'on a une certaine gêne à rire de nous et d'eux, lorsqu'on « a pris le parti des faibles, de ceux qui gênent, de ceux qui font tâche, et qui sont de notre propre espèce ?» (Ladsous, 2012: 23)

Le petit nombre de professionnel·le·s qui se sont déplacé·e·s semble montrer que l'humour ne fait pas partie de la panoplie du TS

On n'ose pas dire qu'on rigole lorsqu'on est AS et on ne s'autorise pas à considérer le rire comme sujet d'étude

Il n'est pas politiquement correct de s'intéresser à l'humour quand on exerce un métier sérieux

«Du moment qu'on rit des choses, elles ne sont plus dangereuses.» (Devos, cité in Nordine Touilh, 2010:86)

Trouver des trucs et astuces pour manier l'humour et le mettre en pratique, s'y essayer pour qu'il deviennent une ressource professionnelle, une stratégie défensive

S'y former, l'humour comme composante des habiletés sociales (Joris, 2010: 65)

Avoir un calendrier avec des blagues à la place des dates

Formaliser des moments de rire collectif (soit en simple exercice physique, soit en développant un humour propre à l'institution qui vise les puissant·e·s ou les bénéficiaires)

Développer des tactiques humoristiques: autodérision, reformulation ironique, analogie avec l'actualité et porter une situation à son paroxysme (

Pas de bras, pas de chocolat

<https://www.youtube.com/watch?v=yXGzsAq1k4U>

<https://www.youtube.com/watch?v=HYPc5pPioHw>